

CAUSERIE PROVENÇALE

VI



J'aime beaucoup à parler du Midi. Je l'habite depuis treize ans, les miens y sont nés, j'y ai souffert du vent, du froid, de la pluie, autant de causes qui m'attachent à ce beau pays, où fleurissent l'oranger, l'olivier, les prétentions naïves, les vantardises, les chanteurs, les comédiens, les musiciens et les grands hommes d'Etat, comme Thiers et Gambetta.

Aussi je veux aujourd'hui vous raconter certaines particularités sur les mœurs, us et coutumes des habitants de la Provence.

**

L'éducation anglaise est très mal vue dans ce pays, car la raideur y est aussi rare que la candeur chez un homme politique.

Pour être bien noté ici, il faut affecter du débraillé dans son langage et sa tenue ; chez les dames bourgeoises, beaucoup de laisser-aller, un verbe aigu et haut, une coiffure en cheveux dans la rue, et des termes violents dans la discussion des prix du marché.

Malheur à l'homme public qui oserait mettre une redingote élégante et un chapeau haute-forme. Le suffrage universel lui apprendrait de suite qu'un feutre mou, de couleur indécise, un veston bon-enfant et les mains nues sans canne, sont les seuls signes distinctifs de l'homme d'élite qui ose prétendre à la confiance de ses concitoyens.

Et puis le dernier décrocheur de la rue se trouve tout à fait dans son rôle quand il tape sur le ventre de monsieur le maire, ou retient son député par le bouton de l'habit.

Le tutoiement bien entendu est de rigueur. Un gamin de dix ans dérogerait amplement s'il disait : vous à un vieillard.

Pays patriarcale, paradis de la familiarité !

**

Les habitations sont des chefs-d'œuvres de laideur, de vétusté, de propreté douteuse, architecture archaïque ou l'air, le vent, la pluie et le froid pénètrent comme l'eau dans un panier.

L'été ce sont d'excellentes glacières.

Les poêles y sont inconnus et il est de rigueur d'y grelotter pendant tous les mois d'hiver.

Il y a compensation cependant. Au contraire de chez vous, où le soleil de janvier brille d'un éclat incomparable sans dégager de chaleur, ici Phébus quand il nous regarde a toujours du feu dans ses rayons.

Aussi vers neuf heures du matin, il fait bon à voir les habitants se grouper sur la place publique et prendre leur bain de lézard quotidien.

Dans chaque ville, on trouve trois ou quatre coins, bien abrités du mistral, rendez-vous de tous les descendants, vieillards, infirmes et commères, qui s'y chauffent à bon marché.

**

Cette familiarité aimable, le plus beau fleuron de tout

drovençal, se montre dans toute sa gloire dans les églises et les temples.

Un de mes amis se mariait dernièrement et j'assistais à la bénédiction nuptiale.

C'était un vrai champ de foire. On parlait à haute voix, les gamins avaient leurs casquettes sur la tête. Les chapelles latérales étaient encombrées de personnes qui montaient sur les balustrades pour mieux voir. On ne respectait rien. J'ai surtout remarqué un jeune homme assez bien mis, qui, juché sur un autel, se penchait pour examiner la mariée, se tenant d'une main au crucifix central pour ne pas tomber.

Le curé avait l'air ennuyé. Tout en faisant le sermon de circonstance aux jeunes mariées, il s'interrompait parfois pour imposer silence à ceux qui parlaient trop haut ou pour ordonner au suisse d'expulser les braillards incorrigibles.

C'était très édifiant.

**

L'enlèvement joue un grand rôle dans le mariage.

Les parents s'opposent souvent aux désirs de la jeune. Rien de plus simple alors que de lui forcer la main en enlevant la future pour la compromettre.

Mais ici c'est tout le contraire, c'est la jeune fille qui enlève le fiancé.

Il paraît que la loi française est très sévère pour les enlèvements et qu'elle punit surtout le jeune homme sans inquiéter le sexe faible.

Ce sachant, la fillette prend la conduite de l'affaire et compromet son futur. Elle lui donne rendez-vous, prévient deux témoins qui prennent note de la chose, ordonne à son futur époux de monter dans sa voiture, s'y installe avec lui et fouette cocher.

Le tour est joué.

Bien entendu, la loi y perd son latin, le garçon est compromis et le mariage à lieu.

**

Mais là où le Provençal se montre avec toutes ses qualités spéciales, c'est aux enterrements.

C'est un sujet peu gai, mais j'ai été tellement frappé des scènes du cimetière à chaque enterrement, que je ne puis m'empêcher d'en parler.

D'abord ici les femmes n'assistent jamais officiellement aux funérailles, si ce n'est en curieuses, couronnant les murs d'enceinte, ou groupées le long du parcours du convoi funèbre.

Les invités se rendent au domicile du décès où l'on reçoit toute la journée. Chaque visiteur qui se présente vient serrer la main au chef du deuil et s'assied un instant.

Ce lugubre défilé dure, comme je l'ai dit, toute une journée, au milieu d'un silence de mort, interrompu parfois par certaines banalités bienveillantes, auquel répond le chef de famille en racontant pour la centième fois les circonstances du grand malheur qui vient de le frapper.

Et pendant tout ce temps, pas une larme, mais un grand calme qui permet à la famille éprouvée de noter soigneusement tous ceux qui font leur visite.

Enfin on fait la levée du corps.

Après la cérémonie très courte de l'église, on se dirige vers le cimetière. Le cercueil est descendu dans la fosse.

**

Jusqu'ici rien d'anormal, mais voici le trait particulier de mœurs qui m'a frappé :

Le fossoyeur, après le départ du curé, s'empresse de jeter de la terre sur la bière. Quand elle est entièrement couverte, il indique par un signe au chef de deuil que la chose est faite.

Alors éclate parmi les parents des cris, des pleurs, des adieux vraiment fort émouvants. Les invités sont obligés d'arracher la famille, qui résiste et se laisse entraîner en remplissant le cimetière de leurs regrets bruyants.

Il est certain que ces braves gens ressentent une violente douleur, comme tout le monde à la perte d'un des leurs, mais ce qui, vous dis-je m'a étonné, c'est que cette douleur éclate au grand jour, invariablement quand le fossoyeur donne le signal que le cercueil est couvert de terre.

C'est ainsi. Il ne faut pas faire fi des coutumes. Une

famille qui se renfermerait chez elle, cloîtrée dans sa douleur serait très mal vue. Il faut que cette douleur éclate au dehors, se donne en spectacle à la foule.

— Ah ! comme il a bien pleuré, le pauvre homme, disait les commères.

Dans la peau de tout méridional, il y a un comédien, et cette qualité chez lui se fait jour jusque dans les événements les plus graves de la vie.

**

Mais là où le Provençal est ineffable, c'est dans son insouciance, sa nonchalance et sa paresse.

Habitué à vivre tranquillement, il ne se presse jamais. Vous attendez une dépêche avec impatience, en maugréant contre votre correspondant.

En ouvrant la missive, vous voyez qu'elle a été reçue au bureau il y a plusieurs heures. Le petit facteur, où la bonne du télégraphiste, qui souvent porte les télégrammes à domicile, se sont amusés en route, ont potiné avec les commères, ont oublié la dépêche dans leurs poches, et finalement, par hasard, se sont souvenus qu'ils avaient un pli pour vous.

Les journaux du matin arrivent à huit heures.

Il est onze heures quand vous les recevez, si vous n'allez pas vous-même les chercher à la gare. Le porteur a fait une partie de la route, il a joué aux barres, chemin faisant, laissant son paquet de journaux sur le bord de la route.

Et tout le monde trouve ça naturel, ici. On est plein d'indulgence pour tous les services. C'est comme cela, voilà tout.

**

Bien entendu, ici comme partout, il y a des exceptions, mais, moi, homme du nord, j'ai constaté que ces exceptions sont rares.

Les méridionaux sont gens aimables, intelligents, hospitaliers, pleins de bonhomie, et de finesse.

Je ne leur envie certainement pas ces bonnes qualités.

CH. DES ECORCES.

JOSEPH-EDOUARD HÉTU, ECUYER.

Joseph-Edouard Hétu, Ecuier, médecin et maire de la cité des Trois-Rivières, est le descendant de l'un des membres d'une ancienne famille du nom de Estu dit Lafleur, demeurant à Notre-Dame de Grâce, ville et Evêché de Rouen, Normandie, France, qui émigra en Canada vers la fin du 17^{me} siècle et se maria à Boucherville le 9 Février 1699.

Joseph-Edouard Hétu naquit, à l'Assomption, du mariage de Joseph Hétu et de Adélaïde Talon, le 13 novembre 1840, suivit un cours d'études classiques au Collège de l'Assomption, et fut ensuite admis à la pratique de la médecine par l'École Victoria, à Montréal, le 8 mai 1866. Il se fixa à St Joseph de Maskinongé le 1er juin 1866 et s'y maria le 9 octobre suivant à Delle Marie Malvina Grenier, fille de J. B. Grenier, marchand de l'endroit. Il devint veuf le 15 avril 1878 et ne s'est point remarié. Il quitta Maskinongé le 1er juillet 1879 et alla s'établir à Trois-Rivières le 8 septembre suivant, et où il y fut élu échevin de la cité en juillet 1885, et réélu par acclamation en juillet 1887. Nommé pro-maire en juillet 1888, il devint maire de la cité, président des Commissaires d'Écoles et membre de la Commission du Havre des Trois-Rivières, vers la fin de la même année, et fut aussi nommé l'un des commissaires civils pour l'érection des paroisses et la construction des églises dans le Diocèse des Trois-Rivières, charge qu'il remplit encore.

En politique il fut toujours conservateur jusqu'en novembre 1885, où alors il se rallia au parti national qui se forma à cette époque, et qu'il a toujours continué à supporter chaleureusement depuis.

M. X. . . , grand amateur d'objets d'art à bon marché, a placé sur sa cheminée une Vénus de Milo dont la tête est restée quelque part.

Elle est plus complète que les autres, dit-il ; généralement, il ne manque à la Vénus de Milo que les bras. . . Celle-ci, plus admirable encore, n'a même pas de tête.